

galopante dont les conséquences ont contribué à la montée du nazisme. Il faut donc imaginer d'autres solutions. Je propose, dès lors, que le Fonds européen de stabilité financière mis en place pour venir en aide aux États en difficulté puisse se financer auprès de la BCE aux mêmes conditions que les banques commerciales, avec un intérêt de l'ordre de 1%. L'émission d'**eurobonds** (obligations garanties solidairement par tous les États), si elle est liée à la réalisation de grands projets stratégiques et productifs pour la zone euro, minimiserait le risque d'inflation et augmenterait, à terme, le potentiel de croissance de l'économie européenne. Si les investissements sont bien choisis, je pense que ce serait une bonne formule. Les **agences de notation**, à mon sens, ne devraient pas devenir publiques, car elles ne seraient pas crédibles. Les investisseurs se diraient que les États créent leur propre agence pour se donner des bonnes notes. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire. Il faut commencer par diminuer l'importance de ces agences. À cet effet, il

serait judicieux de nettoyer la réglementation publique de toutes les références aux notations. Il est tout aussi indispensable d'encadrer les agences. On a déjà pris, au niveau européen, des mesures visant à vérifier leur méthodologie, à améliorer leur transparence et à augmenter la concurrence entre elles. Il faut aller plus loin dans cette voie. La **taxation des transactions financières** serait une bonne chose. On le fera peut-être au niveau de la zone euro, mais ce ne sera vraiment efficace que si la décision est prise par un nombre suffisant d'États, sans quoi on aura des phénomènes d'évasion. L'idéal serait que cette mesure soit prise à l'échelle mondiale et qu'on affecte les fonds recueillis à l'aide au développement. **Fermer les paradis fiscaux** serait également bénéfique. Grâce à des décisions prises dans ce sens, certains d'entre eux sont aujourd'hui moins « paradisiaques » qu'il y a dix ans. Mais une fois encore, c'est une autorité mondiale qui serait nécessaire, sinon on ne pourra pas empêcher certains pays de jouer les francs-tireurs. **L'élection des**

acteurs économiques ne me semble pas possible, parce que c'est l'initiative privée qui est à la base de la création d'une entreprise (de son développement, de ses exportations). Le problème, pour moi, c'est plutôt l'absence de lien entre les citoyens et les responsables politiques d'un niveau supranational. C'est notamment en changeant leur mode de désignation qu'il faudrait renforcer la légitimité démocratique du président de la Commission Européenne, du commissaire en charge des Affaires économiques et financières au niveau européen et, pourquoi pas, du directeur général du Fonds Monétaire International. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Lors de sa conférence à Liège, en novembre 2011, à propos de son dernier livre *Leurs crises, nos solutions*, Albin Michel, 2010.

2. Association pour une Taxation sur les Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens.

3. Interviewé par **entrées libres** à l'occasion de la sortie de son livre *Europe : le continent perdu ?*, Avant-Propos, 2011.

service compris

La pluie

1600 jeunes ont participé, le 25 avril dernier, à l'Inter-internats qui se déroulait à Saint-Vincent à Soignies. Ils ont bravé la pluie, le vent et le froid pour s'adonner aux activités sportives.

Trois questions à Ghislaine SIMON, présidente de la Commission pédagogique des internats :

L'enthousiasme était au rendez-vous, malgré la météo déplorable...

Ghislaine SIMON : Nous avons été émerveillés par la bonne humeur et par l'envie de jouer des jeunes. Ils n'ont pas hésité à monter sur le terrain malgré les conditions climatiques. Je ne sais pas si nous, les adultes, aurions fait de même ! 23 internats étaient représentés



n'a pas gâché la fête...

cette année. De nombreuses compétitions étaient organisées : rugby, mini-foot, badminton, baseball, athlétisme, escalade... Les moins sportifs ont pu se mesurer au jeu d'échecs, aux dominos, ou encore à « *Trivial Pursuit* ».

Les jeunes s'étaient-ils préparés à ces compétitions ?

GS : De nombreux internats organisent des entraînements. Les internes viennent avec l'objectif de faire gagner leur équipe. Symboliquement, nous remettons des médailles dans toutes les compétitions : or, argent et bronze. Donc, les jeunes jouent le jeu à fond tout en respectant, bien sûr, des règles

élémentaires de fairplay et de courtoisie.

Ils étaient 1600 participants cette année. Un défi, sur le plan de la logistique ?

GS : L'organisation est bien rôdée. La Commission pédagogique des internats se charge de la préparation en amont (envoi des courriers, constitution des équipes, intendance...), tandis que l'internat qui nous accueille s'occupe de la logistique du jour même. Si un seul internat devait prendre en charge toute l'organisation, ce serait tout simplement mission impossible... ■

CONRAD VAN DE WERVE